

L'avenir de la conversion - Lc 17, 11-19

Prédication du dimanche 5 sept 2021 au Temple Neuf - Pasteur Rudi Popp

L'avenir des religions, disait un cynique pourtant clairvoyant, n'a jamais été aussi prometteur : le potentiel de conversion grandit avec chaque nouvel athée désespéré.

Si je partage une grande confiance quant à l'avenir et au potentiel de la spiritualité chrétienne, malgré les reculs et reculades dans les Églises, je ne crois pas que la conversion soit une sorte de privilège, de malédiction ou de chance laissées aux seuls athées. Je crois que la conversion telle que l'évangile de Luc la décrit ce matin est au cœur de la vie spirituelle de chacun et chacune de nous, sans même que souvent nous nous en rendions compte.

La spiritualité chrétienne repose sur ce que j'appellerai une « conversion longue ». Lorsque l'humain se reconnaît pécheur et pardonné devant Dieu, il acquiert une identité nouvelle. Il n'a plus besoin de se battre pour donner un sens à sa vie, le sens lui est donné. Il n'a plus besoin de s'épuiser à justifier sa vie sur terre, il est justifié par Dieu. Il n'a plus besoin de courir derrière la réussite, la fortune ou la vaine gloire pour montrer son importance, il est aimé tel qu'il est.

Cette réalité de l'identité nouvelle à laquelle je suis « converti » par la foi de Dieu m'est entièrement donnée, elle est d'abord indépendante de mon activité religieuse, et en partie même de la compréhension que j'en ai. C'est par une sorte d'illumination que je l'entrevois, à certains moments ; mais la réalité de ma conversion ne m'apparaît toutefois pas d'un seul coup : j'ai besoin de toute une vie pour l'accepter.

Réduire la conversion à un seul instant de grâce fulgurante la prive de sa dimension la plus nourrissante. À ceux qui se considèrent comme « Ayant eu une conversion », l'Évangile répète imperturbablement « Convertissez-vous » !

On pourrait dire que la conversion est comme une pièce à deux faces. D'un côté elle évoque un temps de l'illumination qui vient de la découverte lumineuse que Dieu m'aime et que ma vie n'est pas qu'un îlot de hasard dans un océan de nécessité. Un

jour je réalise que le sens de ma vie est en Dieu, et que je peux avancer à sa suite sans crainte parce que le premier mot qu'il dit à mon sujet est une parole d'amour et d'accueil.

L'autre face de la pièce peut être considérée comme le long travail nourrissant qui consiste à placer mon cœur, ma pensée et mes forces sous le regard de l'Évangile et au service de sa justice. Ce long travail est le sens et le fil conducteur mêmes de la vie chrétienne : tout chrétien et toute la chrétienté sont ainsi sans cesse « en conversion ». Voilà le miracle auquel nous assistons quotidiennement ! En cela, me concernant en premier, la conversion a encore un bel avenir devant elle.

Vous l'aurez compris, le récit de la guérison des dix lépreux que nous avons lu est curieusement présenté par Luc comme une histoire de conversion. Dans sa description du miracle, la guérison intervient à distance, sans paroles ni geste du guérisseur ! Ce qui intéresse manifestement l'évangéliste, c'est l'identité du seul qui revient, qui se retourne, qui « se convertit ».

La présence de ce Samaritain dans le groupe de lépreux est, pour Luc, plus intéressante que le miracle lui-même. En Israël, le lépreux est un paria, rituellement impur, exclu du culte et de la vie sociale, mort pour la communauté. On ne peut imaginer une forme plus radicale d'exclusion. Et selon le rituel prescrit par la Torah, un lépreux n'est réintégré par la communauté qu'après qu'un prêtre l'a reconnu guéri.

C'est pourquoi Jésus envoie le groupe se montrer aux prêtres. Or Luc se focalise sur le retour du Samaritain qui se jette aux pieds de Jésus. Il montre ce dont il a pris conscience, à la différence des autres : c'est la présence de Jésus, non pas la guérison, qui est désormais l'occasion de rendre gloire à Dieu.

En demandant aux dix lépreux d'aller se montrer aux prêtres, Jésus fait appel à leur foi et à leur confiance, il les invite à croire en leur guérison dès maintenant. Et ils y croient tous ! C'est « en chemin » qu'ils sont guéris. C'est parce qu'ils ont suivi la parole de Jésus, qui pouvait pourtant paraître absurde, qu'ils ont été guéris. C'est en quelque sorte leur confiance qui les a guéris.

Mais parmi les dix, il n'y a donc qu'un seul qui « se voit » guéri. Le verbe voir va au-delà de la constatation, il induit une compréhension plus profonde. C'est par cette différence que s'opère alors une séparation sur les dix, entre les neuf premiers qui

poursuivent leur chemin et le dixième qui, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à pleine voix.

Un des buts d'une spiritualité de la conversion est d'apprendre à voir. De prendre des moments de pause dans l'agitation de notre vie pour voir les signes de miséricorde dans notre histoire. Ces temps de respiration et de méditation débouchent sur la louange.

Le fait que seul l'étranger du groupe ait perçu cela met en évidence le rôle des Samaritains dans l'évangile de Luc. Pour un Judéen, les Samaritains sont les ennemis religieux, les schismatiques : un autre choix d'Écriture — le Pentateuque seul —, un autre temple — au mont Garizim —, un autre calendrier, d'autres rites. Les Samaritains préfigurent l'accueil que les nations réserveront à la Parole de l'Évangile.

Lorsque le Samaritain « se retourne et tombe face contre terre aux pieds de Jésus », ce demi-tour prend le sens d'une réflexion sur la conversion, décrite comme une pièce à deux faces : le temps de l'illumination et le long travail nourrissant qui consiste à accepter la confiance que Dieu me fait.

Dans le texte, ce chemin de la conversion est décrit par ces quatre verbes : *voir* l'œuvre de Dieu dans notre histoire — *faire demi-tour*, changer de comportement — *rendre gloire* à Dieu, vivre la gratitude — *se poser* aux pieds de Jésus, devenir serviteur.

Voir l'œuvre de Dieu, c'est une illumination qui n'est pas réservée aux illuminés ! C'est le moment où nous saisissons que la grâce a un nom. Chacun d'entre nous a connu dans sa vie des moments de grâce. La grâce c'est l'amour, la beauté, la générosité, la gratuité, c'est ce qu'il y a de vraiment beau et bon dans notre histoire. Quand la Bible dit que Dieu est grâce, elle nous apprend que nous pouvons mettre le nom de Dieu, le nom de Jésus, derrière ces moments privilégiés.

La conversion ne consiste pas seulement à croire en la grâce — car les athées aussi croient en la grâce, tous vivent de temps à autre des moments de grâce. Le problème est de savoir ce que nous en faisons ! L'Évangile nous invite à nous saisir de cette grâce, à l'inscrire au commencement de notre histoire et à la faire résonner dans notre vie. Nous vivrons alors le temps du retour, et engagerons notre travail long et nourrissant de la conversion. Amen !